

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institut has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

XIV^{me} ANNÉE

1898



1^{er} NOVEMBRE

No. 11

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA
TERRE SAINTE

Terre Sainte

Nos Saints



Nos lecteurs, accoutumés aux agréables surprises que leur procure tous les ans la *Revue du Tiers-Ordre*, se demandent sans doute avec anxiété au déclin de 1898 : Quelle sera la prime ? Question intrigante ! Nous ne voulons pas les laisser plus longtemps dans cette cruelle perplexité et nous sommes heureux de les en tirer aujourd'hui en leur disant : *Nos Saints*. Nos Saints, tel sera, en effet, le titre que portera la splendide prime de 1899. Imprimée sur un très beau papier, elle contiendra en abrégé la vie de tous nos Saints et Bienheureux dont l'office se célèbre dans l'Ordre. Chaque vie sera accompagnée, ornée et illustrée de l'image du saint.

Qui ne voit déjà ce Paradis Séraphique ? qui ne le désire déjà ? Oui, chacun de vous, chers Tertiaires, et aimables lecteurs, sou-

pire après ce précieux écriu où se trouveront rassemblées toutes les perles séraphiques. On sera fier de posséder cette histoire de la famille, ornée des portraits des aïeux, nous redisant leur gloire, nous retraçant leur vertu.

Oui, à n'en pas douter, tout enfant de S. François sera maintenant dans l'impatience et attendant ce livre qui sera son trésor. Ah cruel ! Pour les avoir tirés d'une incertitude, je les jette dans une attente qui sera plus terrible encore. Nos désirs sont insatiables, on connaît et maintenant on aime, on veut avoir ! Peut-être quelqu'un se demandera-t-il quel sera le prix de cette belle œuvre ? Ah ! si le papier, si l'impression, si les gravures ne coûtaient rien, comme on répandrait cette charmante prime, comme volontiers on la donnerait à tout le monde ! Mais... mais, malgré tout cela, la *Revue* va dépenser ses petites économies pour donner à chacun de ses fidèles abonnés la splendide et délicieuse prime : "NOS SAINTS" ornée de plus de 170 phototypies et composée de plus de 350 pages ! Chaque Tertiaire possèdera désormais la vie de ses frères ses protecteurs et ses modèles.

—————:o:—————

Explication du Cérémonial du Tiers-Ordre VÊTURE (Suite)

QUI sollicitent ils donc si humblement ? — L'habit de la pénitence ! Certains mondains rient à cette demande. N'est-il pas vrai qu'aux yeux du monde elle semble provenir d'un esprit bien étroit, d'une intelligence qui ne connaît pas le savoir vivre. Il faut bien jouir de la vie, il faut bien goûter à toutes les douceurs que Dieu a répandues sur cette terre. Telles sont les maximes du monde et, à son avis, les païens n'avaient pas tort de dire : "Auj. rd'hui mangeons, buvons, dansons, couronnons-nous de fleurs, réjouissons nous, demain nous mourrons." Quoi ! chez vous aussi l'on meurt ! Cette seule pensée a suffi pour faire mépriser la grande Rome païenne à un visiteur philosophe. Comme on l'invitait à y séjourner, il se contenta de répondre : "Je me garderai bien de rester ici, je viens d'y apercevoir des cimetières."

Pauvres mondains, et vous aussi vous devez vous attendre à mourir : vous vous hâtez de voler à la mort le peu de temps qu'elle vous laisse et sans vous en rendre compte vous précipitez même son arrivée par vos extravagances et vos débauches.

Le mystère de la mort serait-il donc sans énigme pour vous ? Il vous laisse en repos, alors que les hommes de la pensée et de la sainteté ont toujours redouté ce dénouement ! Un païen l'avouait sans crainte : Il aurait volontiers donné tous les plaisirs du monde pour le seul plaisir de mourir sans regret et sans trouble.

Le Philosophe Pascal disait que le seul doute d'un au-delà devrait suffire pour rendre sages tous les hommes, pour bannir de la surface de la terre tout crime et tout plaisir. Le mondain vit en sûreté, mais Dieu confondra sa sûreté, il prône la paix, mais la mort troublera sa paix. Il se rit de l'étroitesse d'esprit de ces hommes qui demandent l'habit de la pénitence, alors qu'au dire d'un philosophe païen, il ne possède pas lui-même pour trois deniers de sagesse ; car pour trois deniers, voici ce que ce philosophe lui aurait vendu : " En toutes choses il faut considérer la fin. " Le monde rit de la faible intelligence de ces chrétiens qui, si on veut l'en croire, ne connaissent pas le savoir vivre. Ils ont l'esprit étroit parce que la vérité est étroite tandis que le chemin de l'erreur est bien large ; ils professent de ne pas connaître le savoir vivre parce qu'ils veulent avant tout connaître le savoir mourir. Ah ! rira bien qui rira le dernier, et, chose décourageante pour le mondain, Dieu se promet de rire de sa perte avec ses saints : le mondain se trouvera mal à son dernier jour.

C'est donc en prévision de cette fin si redoutable que ces postulants demandent l'habit du Tiers-Ordre de la pénitence, car ils ajoutent aussitôt : " afin d'obtenir plus facilement par là le salut éternel. " Y a-t-il donc une relation si étroite entre la pénitence et le salut ? ces mots liés ensemble, *pénitence et facilement*, n'impliquent-ils pas une contradiction manifeste ?

La relation entre le salut et la pénitence est tellement étroite que l'une ne va pas sans l'autre. Ou la pénitence ou l'enfer ; c'est-à-dire ou le repentir sincère et efficace des péchés passés et le renoncement aux péchés futurs ou l'enfer ; et puisque tout en nous nous pousse au péché, puisque chacun est entraîné par sa propre concupiscence qui engendre et enfante le péché, cause de la mort et de l'enfer, il faut de toute nécessité renoncer à cette concupiscence, sinon ce sera l'enfer. Le mot de l'Évangile : " *Abneget semetipsum*, qu'il se renonce, " restera toujours le premier mot du salut. Le chemin du ciel ne s'invente pas, l'ouverture

ne s'y pratique pas à la guise de tout venant. La seule voie du salut, la seule porte du paradis c'est la volonté de Dieu qui suppose le renoncement de la nôtre "*Si vis ad vitam ingredi serva mandata.*"

Aussi est-ce sans la moindre hésitation que les postulants comptent sur la pénitence pour obtenir plus facilement leur salut éternel. S'il faut convenir que le moyen n'est pas facile en lui-même, on devra nous concéder que c'est néanmoins celui qui nous obtiendra le plus facilement la fin que nous nous proposons : le salut.

Mais, me direz-vous, il n'est pas besoin du Tiers-Ordre pour venir nous apprendre une vérité vieille comme l'Évangile ? Vous avez raison ; le Tiers-Ordre ne prétend pas non plus vous donner cette leçon, il vient vous la rappeler et vous aider à la mettre en pratique en posant comme base de sa législation la profession solennelle d'observer les commandements de Dieu et de l'Église. Le Tiers-Ordre est un moyen dont se sert l'Église pour ramener au vrai sens chrétien la société chrétienne menacée de devenir païenne ; il est, dans l'intention de S. François, comme dans celle de Léon XIII, le signe qui doit marquer et distinguer les vrais serviteurs de Dieu de la masse inerte des chrétiens, les grouper en une société compacte, les empêcher de s'endormir et les préserver d'une corruption inévitable. De ce que le Tiers-Ordre ajoute quelques autres articles à sa législation il ne faudrait pas en conclure pour cela qu'il rend le chemin du salut plus difficile.

Qu'on veuille bien remarquer d'abord que ses principales obligations se contentent d'imposer de s'abstenir des dangers de la société actuelle et n'ajoutent par conséquent rien de positif à faire. Qu'on remarque en second lieu que tout ce qui s'ajoute ne devient pas nécessairement une surcharge. Dirait-on que les roues d'une voiture sont une surcharge, est-ce qu'elles n'en facilitent pas la marche ? dirait-on que le lest d'un navire est une surcharge ? et les ailes de l'oiseau, qui dira qu'elles lui sont une surcharge et qu'elles lui rendent son vol plus pénible ? dirait-on que les remparts d'une cité sont une surcharge à cause des dépenses, des travaux, des fatigues qu'ils occasionnent ? Pas plus que tout cela, la règle du Tiers-Ordre n'est une surcharge en raison des secours nombreux qu'elle offre et du chemin tout frayé qu'elle présente aux âmes de bonne volonté.

J'appellerai bien plus surcharge toutes ces pratiques qui contentent trop facilement la demie dévotion des chrétiens actuels, et qui tuent la vraie dévotion, comme l'a fait si judicieusement remarquer un écrivain bien goûté ; ils s'imaginent en les suivant qu'ils font encore quelque chose pour leur salut et ils oublient que transgresser une seule loi c'est se rendre coupable de toutes. Ce ne sont pas ces gens qui sauveront Israël. Tel n'est pas le Tiers-Ordre qui exige de ses membres ce que la vie chrétienne a de plus substantiel : la fuite du monde, l'esprit de prière et de réflexion, la pratique de la charité et de l'humilité, la fréquentation des sacrements. Il est un genre de vie chrétienne parfaite qui promet à ceux qui l'embrassent dans son entier les honneurs de la canonisation.

Mais du moins pourquoi *l'habit* ? vous savez fort bien que ce n'est pas l'habit qui formera le moine. C'est vrai, mais il aidera ; l'uniforme du soldat ne lui inspire-t-il pas plus de bravoure, de sentiment d'honneur ? l'habit ecclésiastique ne rappelle-t-il pas au clerc une conduite en rapport avec sa dignité ? tant il est vrai que de l'habit vient souvent l'esprit de la charge, du rôle, des devoirs que l'on a à remplir, que l'extérieur soutient l'intérieur comme l'intérieur réforme l'extérieur : sous les habits d'un prince on se fera honte de cacher la grossièreté d'un paysan. Ne lisons-nous pas que le manteau d'Elie communiqua son esprit et son pouvoir à son disciple Elisée ? Et sans remonter si haut, ne trouvons-nous pas dans notre famille franciscaine un fait analogue ? C'est sainte Elisabeth de Hongrie qui met sa confiance dans le pauvre manteau que lui a légué son séraphique Père !

Le Prêtre a donc bien raison de remercier Dieu et de louer la noble et généreuse démarche des postulants. Sur leur demande qui ressemble à celle du jeune homme de l'Évangile, le Prêtre revêtant la personne de Jésus-Christ a pénétré d'un regard le fond du cœur de ces âmes de bonne volonté et il ne peut s'empêcher de les aimer : “ Jésus le regarda et l'aima. ”

FR. BERCHMANS-MARIE O. F. M.

(A suivre.)

HISTOIRE POPULAIRE

DE LA

Custodie franciscaine de Terre-Sainte

•••••

BENOIT D'AREZZO, Premier Provincial
de Syrie. (*Suite.*)

BENOIT D'AREZZO EN ORIENT

TEL nous avons vu Benoît en Europe, tel nous allons le retrouver en Orient.

Nous sommes parvenus à l'année 1220. — Le zélé Provincial, nommé en 1216, est arrivé au terme de sa charge. Après tant de labeurs et de fatigues, il va sans doute goûter quelque repos. Ce repos, il l'avait assurément bien légitimement acquis ; mais la divine Providence avait sur lui des vues particulières. Ses talents, son activité, ses vertus ont attiré l'attention et l'ont désigné au choix du saint fondateur pour occuper un poste plus important et plus délicat encore. François vient de rentrer de sa mission en Orient, il a laissé dans ces contrées désolées une œuvre inachevée ; ce sera Benoît qu'il chargera du soin de la continuer, de la consolider et de l'étendre.

Supérieur accompli, Benoît n'est pas à un moindre degré sujet obéissant. Sans doute la voix de la nature l'aurait bien retenu en Europe ; mais Dieu a parlé par la bouche de celui qu'il a désigné pour être le père et le guide de cette famille naissante, et sans opposer la moindre objection, l'humble religieux se met en route avec les compagnons que la sainte obéissance lui adjoint.

Nous ignorons les noms des membres qui composent cette sainte escouade, le nombre des nouveaux missionnaires, le port où ils s'embarquèrent et les incidents de leur voyage. Ces détails justement auraient excité notre intérêt et offert à notre piété plus d'un sujet d'édification : mais adorons les desseins de Dieu qui s'est réservé ce secret.

Voilà donc Benoît voguant vers le Levant. Le terrain qu'il a mission de défricher est immense. Il part avec le titre de Provincial d'Antioche ; mais cette partie septentrionale de la Syrie ne limite pas ses efforts ; l'Orient tout entier est confié à sa sollicitude et nous allons le voir le parcourant dans tous les

sens, partout opérant dans les âmes des fruits de salut, partout enrôlant des recrues et fondant des couvents.

D'Italie il se dirige droit vers Constantinople. Constantinople ! cette ville est trop connue pour que nous ayons besoin de lui consacrer une longue étude ; nous ne pouvons pas cependant nous dispenser de donner une page à la capitale d'un empire, théâtre des événements que nous avons la mission de raconter. Située à la pointe la plus orientale de l'Europe, à cheval sur deux continents, assise entre deux mers, cette ville possède une position stratégique qui fut remarquée dès les temps les plus reculés. Les Hellènes la fondèrent et lui donnèrent le nom de Byzance : tour à tour possession des Grecs et des Perses, elle finit par secouer tout joug et se créa une situation indépendante qu'elle conserva sous le protectorat des Romains, jusqu'au premier siècle de l'ère chrétienne. Prise après trois ans de siège, par Septime Sévère, elle fut, sur l'ordre de ce prince, pillée et rasée. Relevée à la prière de Caracalla, elle ne reprit pourtant sa splendeur que sous Constantin qui en fit le siège de son empire (330) et, de son nom, l'appela Constantinople.

Avec Constantin, commence pour cette ville une période de prospérité et de gloire. Capitale de l'empire d'Orient en 395, elle ne tarde pas à égaler, à surpasser même Rome par la splendeur de ses monuments, par le nombre de ses habitants, par l'éclat de ses richesses et l'étendue de son commerce. Sous Justinien en 557, un tremblement de terre la renverse; mais elle se relève aussitôt et reparaît plus brillante que jamais.

Vainement l'assiègent les Avars, les Perses, les Arabes, les Bulgares, les Varègues : elle résiste à tous les assauts et demeure jusqu'au temps des Croisades sous le sceptre des princes grecs. En 1203, les Croisés, trompés et trahis par ses empereurs qui les avaient appelés, s'en rendent maîtres et inaugurent un empire latin qui, créé par Baudouin, comte de Flandre, se termine en 1267 par un autre Baudouin. Alors revient avec Michel VIII Paléologue, empereur de Nicée, qui s'en est emparé par surprise, une nouvelle série de princes grecs qui, après avoir sérieusement résisté aux attaques d'Orkhan, Bajazeth et d'Amurat, finissent par succomber en 1453 sous les efforts de Mahomet II. Constantinople, depuis cette date, est devenue sous le nom de Stamboul que lui donnent les Turcs, la capitale définitive de l'empire

ottoman. Elle compte aujourd'hui une population de six cent mille habitants agglomérés dans un périmètre de 16 kilomètres, renferme divers palais, est évangélisée par diverses congrégations religieuses et voit s'élever au culte mahométan trois cent quarante-quatre mosquées.

Devenue chrétienne avec Constantin, Constantinople occupa dans l'histoire de l'Église une place importante. Dans son enceinte se sont tenus de nombreux conciles, dont quatre œcuméniques. D'abord épiscopal, son siège devint, vers la fin du IV^e siècle, patriarcal, et eut la gloire de compter parmi ses premiers patriarches saint Jean Chrysostôme ; mais, hélas ! tous ses patriarches ne furent pas des saints ; Jean le Jeûneur (595) usurpe le titre de patriarche œcuménique et Photius (858), secouant l'autorité de la chaire de Pierre, consomme le grand schisme d'Orient qui, divisé en plusieurs rameaux, désole encore l'Église de Dieu.

À l'époque qui nous occupe, Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre et de Nevers, et parent du roi de France Philippe-Auguste, siégeait sur le trône de Constantin ; mais ce souverain meurt cette année là même (1220), laissant une veuve et un enfant de quatre ans, et Robert de Courtenai vient ceindre la couronne.

Le renom de François, sa grande vertu, les merveilles que lui et les siens opéraient à travers le monde, remplissaient déjà l'Occident et même l'Orient. Le bruit en était nécessairement parvenu aux oreilles du souverain ; aussi quand Benoit et ses compagnons se présentent aux pieds de son trône lui exposant la mission dont ils étaient chargés et lui demandant aide et protection pour annoncer librement à son peuple les paroles de la vie éternelle, le prince était déjà favorablement disposé à leur égard. Il accueillit avec bienveillance leur requête, les reçut, dit Calaorra, avec de grandes marques d'estime, encouragea leur généreux dessein et leur promit son assistance.

Réjouis de cette réception, les zélés missionnaires remercièrent le Dieu de toute bonté qui tient entre ses mains les cœurs des rois et les incline, quand il lui plait, à seconder sur leurs peuples ses vues de miséricorde. Encouragés dès lors par ces heureux débuts et sûrs des bonnes grâces de l'empereur, ils se mettent à l'œuvre sans retard. Se répandant aussitôt dans toutes les parties de l'empire, ils prêchent aux schismatiques le retour

à la véritable Eglise de Jésus-Christ, aux pécheurs la pénitence, aux justes l'accroissement dans la vertu, à tous le royaume de Dieu et sa justice. Benoît dirige et soutient ses Frères, lui-même dépense dans cette sainte campagne toute l'activité dont le Seigneur l'a doué et goûte la consolation de voir tant d'efforts couronnés de succès. Le peuple entend les paroles de vie qui lui sont adressées : les âmes plus fortes sentent naître le désir d'une plus grande perfection ; les jeunes gens viennent nombreux se jeter aux pieds de l'homme apostolique, renoncent aux espérances de ce monde, abandonnent ses promesses, répudient ses joies et demandent avec larmes d'être revêtus des livrées de François, de vivre de sa vie, de partager ses travaux et de porter sous sa conduite le joug du Seigneur. De tous côtés des couvents s'élèvent : bientôt se forme une Province florissante qui prend le nom de Province de Roumanie. Loin de se modérer, le mouvement s'accroît, et cette Province, née d'hier, se dilate et se partage en trois Custodies qui prennent le nom de Custodie de Nègrepont, Custodie Clarentine et Custodie Arentienne ; dans la circonscription de cette dernière se trouvent compris le couvent de Corinthe et celui d'Athènes. Hélas ! pourquoi faut-il que l'homme ennemi soit venu ensuite répandre l'ivraie dans ce champ où déjà s'élevait une si belle moisson ! L'ivraie a étouffé le bon grain ; Athènes et Corinthe évangélisées par saint Paul et à qui Dieu avait donné de briller d'un si vif éclat, ont écarté de leur sein le flambeau de la foi ; elles se sont jetées dans les bras de l'erreur et les enfants du patriarche de l'Ombrie, secouant la poussière de leurs sandales, ont dû se retirer. Les autres parties de cette Province, dont les débuts faisaient concevoir de si légitimes espérances, ont suivi le fatal exemple de la Morée ; ingrates envers Dieu, elles ont répudié sa loi. Aujourd'hui la Province de Roumanie n'existe plus qu'à l'état de souvenir ; l'Ordre séraphique conserve encore pourtant la préfecture apostolique de Constantinople qui, à la fin du siècle dernier, comptait quatre couvents et trois paroisses.

(A suivre)

En l'honneur de Marie-Madeleine Postel du Tiers-Ordre de Saint François,

Fondatrice de l'Institut des Sœurs des Ecoles Chrétiennes
de la Miséricorde. (*Suit.*)

La Fondatrice

POUR récompenser Julie de la fidélité et du grand zèle qu'elle avait déployés pendant la tourmente révolutionnaire, Dieu lui daigna donner à sa servante une lumière pour éclairer ses pas à travers les obscurités de l'avenir. Une de ses élèves était sur le point de mourir : elle était jeune, elle avait à peine neuf ans : toutefois, le prêtre et la sainte maîtresse l'avaient jugée capable et digne de faire sa première communion. L'enfant avait été préparée par notre Vénérable, et quand le prêtre vint donner à cette jeune âme le gage de la gloire future, la servante de Dieu était à son chevet. Sur le point de mourir la petite prédestinée s'adresse à sa maîtresse et lui dit d'un ton prophétique : " Vous formerez une communauté à travers de grandes tribulations, vous demeurerez à Camerville : pendant de longues années, vos Filles seront très peu nombreuses et on n'en fera nul cas. Des prêtres vous conduiront dans une abbaye. Vous ne mourrez que dans un âge fort avancé et vos religieuses seront alors les plus nombreuses du diocèse. Dans les dernières années de votre vie, vous vous occuperez constamment de votre église. "

Cette prophétie si claire s'accomplit en effet dans ses deux grands points : la fondation d'une communauté enseignante et la reconstruction d'une ancienne église détruite par la Révolution dévastatrice, aussi bien que dans tous ses détails. Mais, au prix de quelles souffrances, de quelles étonnantes vicissitudes ! de combien de fatigues, et d'épreuves pour cette pauvre âme !

La fondation des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde date du 8 septembre 1807, jour où Julie Postel prononça ses vœux perpétuels, avec ses trois premières compagnes. C'était à Cherbourg où elle avait établi une école, en présence de Mr l'abbé Cabart, délégué de l'Ordinaire, à qui elle s'était confiée dès son arrivée en cette ville. Elle demanda le nom de Marie-Madeleine en mémoire de la sainte pénitente si pleine d'amour pour Jésus. Mais la sainte Fille n'avait pas attendu jusqu'à ce jour

pour être religieuse. Dès l'année 1798, elle s'était fait recevoir à Valognes dans le Tiers-Ordre de notre Père saint François d'Assise. Les temps étaient bien difficiles et les distances entre Barileur et Valognes assez grandes, mais rien ne semblait coûter à son héroïsme.

Une âme comprenant si bien les choses du bon Dieu dut profiter de cette grande grâce du ciel. Son cœur était trop généreux pour faire les choses à moitié, pour recevoir les dons célestes avec tiédeur, pour accomplir avec négligence les devoirs embrassés. L'esprit séraphique devint son esprit, elle s'étudia à imiter son Père dans les vertus ravissantes qu'il a pratiquées avec tant de perfection. Elle aima Saint François, de ce véritable amour du cœur qui admire, de ce véritable amour des œuvres qui imite. Comment ne l'aurait-elle pas aimé? Avant d'embrasser le Tiers-Ordre, et après en avoir pris les livrées, elle dut étudier saint François et c'est assez de le connaître pour l'aimer. Une foule de traits dans la vie de la Vénérable décèlent cet esprit séraphique, esprit de pauvreté, esprit de mortification, esprit de simplicité, et d'humilité et d'amour.

Voulons-nous voir son esprit de pauvreté?

Arrivée à Cherbourg elle va se jeter aux pieds de M. Cabart, Chapelain de l'hospice. Elle lui ouvre son cœur et lui expose le dessein qu'elle a conçu de fonder une congrégation pour l'instruction de la jeunesse et le soulagement des pauvres. Pour l'éprouver, le saint prêtre lui demande: "où sont vos ressources?" Elles sont toutes, répondit-elle, dans la Providence secondée par le travail et par la pauvreté personnelle. "Voilà mes rentes, ajouta-t-elle en montrant ses doigts." C'était la marque de l'esprit de Dieu. Le nouveau directeur n'eut pas de peine à la reconnaître. "Vous êtes précisément la personne que je cherche, répliqua M. Cabart. Tout nous manque ici..... soyez donc la bienvenue...."

Obligée de quitter Cherbourg pour se rendre à Octeville-la-Venelle, elle charge facilement tout le mobilier de sa communauté sur une seule charette, tant elle était pauvre. Le seul trésor quelle possédait et dont elle ne voulut pas se séparer, c'était deux pauvres enfants abandonnées qu'elle préparait à la première communion.

Malgré les bons exemples et les leçons de pauvreté de la Vénérable Fondatrice, les Sœurs ne purent s'empêcher d'éprouver une

grande surprise à la vue de la maison qui les attendait. Il y avait en tout, une salle destinée à devenir l'école, et une étable. La veille à peine, on en avait délogé les animaux. Sœur Marie, l'économe, en voyant une telle pénurie, s'adressant à la supérieure lui dit : " Eh bien ! notre Mère, vous nous avez souvent répété que nous n'étions pas encore comme Notre Seigneur, dans l'étable de Bethléem ; cette fois nous y voilà ! Etes-vous contente ? " — " Contente ! plus que contente, charmée, ravie, pleine de joie d'avoir ce trait de ressemblance avec le doux Sauveur ! "

Leur pauvreté était si grande que Mr l'abbé Cabart étant venu pour voir la nouvelle installation de ses filles, s'en retourna fondant en larmes et disant : " Je ne croyais pas possible qu'elles tombassent dans une si grande pauvreté ! " La salle sert de classe, l'étable d'atelier de travail pour la communauté. Le dortoir ? . . . On l'a organisé . . . sous les solives ! Différentes circonstances obligent la communauté à passer en plusieurs paroisses, mais partout la pauvreté les suit. On travaille pourtant. " Travaillons, répétait souvent l'intrépide supérieure ; j'aimerais mieux dix francs gagnés par mes doigts que mille dont on me ferait cadeau par charité ; nous prendrions sur la portion des pauvres, que nous devons au contraire contribuer à nourrir. "

Malgré ce travail incessant, malgré les quelques secours de l'abbé Cabart, la pénurie est telle que ce saint prêtre ainsi que son curé Monsieur l'abbé Dancel furent un jour entièrement découragés. Celui qui avait été le soutien de la fondatrice, qui l'avait secondée dans son œuvre, qui avait reconnu sa mission divine au signe de la sainte pauvreté, à cause de cette même pauvreté en vient jusqu'à lui conseiller, lui ordonner presque, de briser son œuvre, de dissoudre la communauté, de renvoyer les quelques filles qu'avec tant de peine elle avait pu réunir. Mais cette pauvreté qui effraye le directeur, rend la dirigée plus intrépide. Cette pauvreté, pour elle, c'est la véritable ressource. Pendant que l'aspect sévère de cette vertu décourage le Père, ses traits cachés relèvent et soutiennent la Fille : aussi, fait-elle répondre avec le plus grand calme et la plus ferme énergie : " Dites à notre Père que nous ne cesserons de remercier le Seigneur de s'être servi de lui, pendant si longtemps, pour nous seconder dans une œuvre qui n'est ni la sienne ni la nôtre mais bien celle de la Providence ; que je n'ai jamais compté pour le succès sur un bras de chair, quelque respectable qu'il fût, que je

suis tellement sûre que le Seigneur veut la réalisation de mes projets que je n'en poursuivrai pas moins leur exécution avec la plus grande ardeur. Mes filles m'ont voué leur obéissance jusqu'à la mort : elles sont toutes également chères à mon cœur. Celui qui me les a données et qui prend soin des petits oiseaux des champs saura bien me fournir les moyens de les nourrir tant que je vivrai, il ne m'arrivera jamais d'en abandonner une seule.

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.

(*A suivre.*)

Frères Prêcheurs et Frères Mineurs

Lettre du Rme Père Maître Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs

L'ORDRE des Frères Prêcheurs tenait à Vienne, il y a peu de temps, son Chapitre général. Le Rme Père André Frühwirth, Maître Général de l'Ordre, a écrit à cette occasion la lettre suivante au Rme Père Général de notre Ordre.

Nos lecteurs se convaincront une fois de plus de l'intime union qui existe entre les fils de saint Dominique et de saint François.

Révérendissime Père,

L'Ordre des Frères Prêcheurs s'est en tout temps singulièrement réjoui de la céleste amitié qui a uni le Séraphique François et l'Apostolique Dominique : et cependant sa joie est plus grande à cette heure comme elle le sera dans l'avenir, depuis que par sa Constitution apostolique *Felicitate quadam*, publiée l'an dernier, le jour même de la fête du Patriarche saint François, le Souverain Pontife glorieusement régnant, le Pape Léon XIII, a si heureusement rétabli l'unité dans tout l'Ordre des Frères Mineurs.

Si, en effet, des frères doivent se réjouir en voyant leurs frères prospérer, certes, nous avons un grand sujet de partager votre joie et même de tressaillir pieusement de bonheur avec vous ; car ce rétablissement complet de nos frères à l'unité et à la communauté parfaites de vie contribuera beaucoup à la prospérité de l'Ordre tout entier et lui permettra d'entreprendre une ten-

œuvre plus fructueuse : c'est l'espérance que vous confiez, dans une lettre, le Chef suprême de l'Eglise, et cette espérance, les hommes les plus éminents la partagent. Et puisque c'est vous, Révérendissime Père, que le Souverain Pontife a établi chef de la famille entière et unique des Frères Mineurs, tous les Pères réunis à Vienne, en Autriche, pour célébrer le Chapitre général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, ont unanimement résolu de s'adresser à vous, au nom de tout l'Ordre des Frères Prêcheurs, non tant pour renouveler leur antique amitié avec les fils du Séraphique François, car elle n'a jamais vieilli, que pour la fortifier d'une nouvelle preuve.

Réalisant avec joie le vœu des Frères Capitulaires, en leur nom, en mon nom et au nom de notre Ordre tout entier, je vous présente de tout mon cœur mes félicitations, à vous, Révérendissime Père, et à tout l'Ordre des Frères Mineurs, pour l'union que la divine Providence et le Saint-Siège ont accomplie ; et l'abondance des grâces qui vous est nécessaire pour la perfectionner en chacun de vous, je vous la souhaite avec une affection pleinement fraternelle. En vérité, dans une œuvre si sainte qui permet d'espérer de grands avantages pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, des obstacles sérieux et nombreux surgiront, soit par suite de la fragilité humaine, soit par suite de la malice du prince des ténèbres ; mais écoutez l'Apôtre, la grâce de Dieu est plus forte : « Je puis tout en Celui qui me fortifie » ; plus forte que tous nos adversaires est la Vierge Immaculée, Reine du très saint Rosaire, que nos familles sont heureuses de servir particulièrement ; et nos fondateurs, les Patriarches saint François et saint Dominique, ne délaisseront pas leurs fils, que du haut du ciel ils regardent combattre énergiquement pour l'intégrité de la loi qu'ils nous ont eux-mêmes enseignée.

Que ceci vous réjouisse encore, Révérendissime et très cher Père en Jésus-Christ : les enfants de saint Dominique se rappelleront toujours l'alliance sacrée qui les unit aux fils de saint François, et par leurs prières comme par leurs œuvres, dans la mesure de leur pouvoir, ils vous aideront, Vous et vos collaborateurs, pleinement persuadés que leurs Frères très chers ne leur refuseront pas un semblable secours.

Après vous avoir manifesté les sentiments de tous les Pères de notre Chapitre général, Révérendissime Père, je me déclare

votre tout dévoué d'une affection spéciale aussi respectueuse que charitable.

Donné à Vienne, dans notre couvent de Sainte-Marie-Rotonde, le 3 de juin 1898.

L. † S.

FR. ANDRÉ FRÜHWIRTH,
Maitre Général.

**Lettre du Rme Père Ministre Général
de l'Ordre des Frères Mineurs au Maitre Général
de l'Ordre des Frères Prêcheurs**

Révérendissime Père,

Votre récente lettre a comblé mon âme d'une très grande joie en me donnant l'assurance de l'amitié que l'Ordre célèbre des Frères Prêcheurs ressent à l'égard des Frères Mineurs, amitié intime et toujours jeune, bien plus, se fortifiant avec le temps.

Je ne pouvais douter de votre bienveillance, Révérendissime Père, et de celle de vos Frères envers les fils de notre Séraphique Père saint François et envers moi lorsque vous nous en aviez donné de si fréquentes preuves. Mais il est très consolant pour nous de recevoir une telle protestation des chefs suprêmes des Frères Prêcheurs, tandis que, se trouvant tous réunis, ils traitent des affaires importantes de l'Ordre. De là il nous est permis de conclure que l'amitié avec les Frères Mineurs n'occupe pas le dernier rang dans votre cœur, Révérendissime Père, ni dans celui de vos Frères.

De même la félicité que vous prévoyez comme conséquence de l'union décrétée par le grand Léon XIII nous a rempli de bonheur. La Constitution apostolique *Fidelitate quadam*, par laquelle le très glorieux Pontife a ramené les Frères Mineurs à leur première unité, a comblé d'une grande joie tous les disciples du bienheureux François et nous a annoncé pour notre Ordre les jours les plus heureux. Mais il est doux de trouver aux jours de grande joie des amis qui goûtent le même bonheur, comme il l'est au temps de la douleur de trouver des cœurs qui la partagent. Pour cela aussi, grâces vous soient rendues de tout cœur, à vous et à vos frères.

Mais je vous conjure, Révérendissime et très chers Pères dans le Seigneur, de me prêter le secours de vos prières, à moi et à mes coadjuteurs. Car il nous a été confié la charge de me-

ner à bonne fin l'œuvre sainte et importante de l'Union, très sagement décrétée et commencée par le Pontife heureusement régnant. Et si la soumission des Frères paraît éloigner toute difficulté, néanmoins les malheurs des temps et la faiblesse de nos forces ne nous rendent pas notre tâche facile. Nous avons donc le plus grand besoin du secours de la puissance de Dieu, et ce secours, Révérendissime et très bienveillants Pères, je vous supplie de l'obtenir pour nous.

Cet amour que l'Ordre illustre des Frères Prêcheurs conserve pour les fils du Séraphique François, nous tous aussi nous l'entretenons à l'égard des enfants de saint Dominique. Et si tant de siècles l'ont trouvé toujours immuable dans sa jeunesse, j'espère que l'union des quatre familles lui donnera un développement considérable, et que unis par un lien plus intime et plus vigoureux, les Ordres des Frères Prêcheurs et des Frères Mineurs affronteront plus vaillamment dans les combats leurs ennemis communs.

Ces jours derniers, pendant que, réunis en commun, vous discutiez les intérêts de votre Ordre, par mes très humbles prières je suppliais incessamment le Saint-Esprit de vous accorder ses lumières, et je continuerai mes supplications jusqu'à la fin. Que Dieu vous prête son aide, afin que vous puissiez accomplir ce que vous avez décrété pour l'accroissement et la prospérité de la famille dominicaine, que l'Église de Dieu, durant tant de siècles, a vue briller d'un merveilleux éclat par sa doctrine et sa sainteté. Le très élément Seigneur Jésus, la très bienheureuse Vierge Marie, nos bienheureux Pères Dominique et François, vous sont propices, ce qui me permet d'espérer que tout sera pour vous favorable, heureux et prospère.

Je me recommande, moi et tous les Frères Mineurs, à vos très ferventes prières. Croyez-moi, de votre Paternité, le très respectueux et le tout dévoué.

L. † S.

FR. LOUIS LAVER,
Mini de Génova.



Les concours généraux. — Le 31 août, 32 jeunes prêtres Franciscains appartenant aux différentes Provinces de l'Italie et de l'étranger arrivaient au collège de St Antoine pour y subir leurs examens en théologie, en philosophie et en belles lettres. N'ayant pu assister aux examens oraux nous les avons attentivement suivis dans l'exposition de leurs thèses publiques. Que l'on nous pardonne d'émettre notre humble avis : nous sommes intimement convaincu que grâce à la généreuse impulsion donnée aux études par nos supérieurs, la famille des Frères-Mineurs marche vers un avenir meilleur ; que nos Frères et nos Sœurs veuillent bien dans leurs prières ne pas oublier ces jeunes Lecteurs sur lesquels reposent nos plus belles espérances afin que se conformant aux vues du séraphique Patriarche, ils allient en eux, avec l'ardeur pour la science, l'amour de la sainte oraison et dévotion.

Le trépas de N. P. S. François. — On connaît l'émouvante cérémonie qui clôture chaque année dans nos couvents la solennité de notre S. P. S. François. Elle se compose du motet *O Sanctissima anima*, du psaume *Vox mea* et de l'antienne *Salve Sancte Pater* : c'est ce qui forme le sujet d'une nouvelle composition musicale à trois voix avec accompagnement d'orgue, encore du P. Pierre Baptiste de Falconara organiste bien connu à Rome et à l'étranger : l'exécution en est facile et d'un effet surprenant, le style est grave et tout empreint de cette douceur qui inondait l'âme de S. François et qui forme la note caractéristique du brave et sympathique Maestro. L'antienne *O Sanctissima Anima*, sous le voile de ses notes simples, nous laisse entendre le chant joyeux des anges venus à la rencontre de

l'âme du Séraphique d'Assise. Le Psaume *Vox mea* dont surtout le dernier verset est d'une délicatesse exquise et d'un effet grandiose, traduit à merveille le cri de l'âme impatiente de s'élançer vers le séjour du bonheur : l'antienne *Salve Sancte Pater* avec son caractère grave mêlé de tristesse nous redit à la fois et la douleur des fils devenus orphelins d'un tel Père et leur confiance en le secours de celui qui reçu dans le sein de Dieu vient de recevoir la récompense éternelle promise au bon et fidèle serviteur. On peut se procurer les trois morceaux réunis, au Collège de St-Antoine Via Merulana 124.

Pèlerinage Ouvrier Français. -- Au moment où nous terminons en toute hâte ces quelques lignes le premier train du Pèlerinage ouvrier composé de 1200 personnes environ, stoppe en gare de Rome. Il a été devancé d'une semaine par la famille de l'infatigable apôtre M. Léon Harmel et de notre R. P. Jules qui en ont la direction.

Au prochain numéro de plus amples détails *s'il plaît à Dieu!*

FR. FRANÇOIS AUGUSTIN, F. M.



Saint Léonard de Port-Maurice

Histoire universelle des Missions franciscaines, d'après le T. R. P. Marcellin de Civezza, O. F. M., de la Province de Gênes, ouvrage traduit de l'italien et disposé sur un plan nouveau par le R. P. Victor-Bernardin, de Rouen, O. F. M., de la Province de France.

Tome Ier. — Asie. — Tartarie (Grande Tartarie, Chine, Perse, Indes, Kaptchack, Thibet, Turkestan). — Prix du volume, franco : 3 fr. 75. — Se trouve à Paris, librairie Saint-Joseph, Tolra, libraire-éditeur, rue de Vaugirard, 76. — Se vend au profit de la Terre-Sainte et des Missions franciscaines.

Quand, parmi tant de livres qui voient le jour, un ouvrage de haute valeur vient à paraître, on est heureux de le signaler à l'attention des catholiques.

L'histoire des *Missions Franciscaines* qu'on publie en ce moment mérite une mention toute spéciale.

Le T. R. P. Marcellin de Civezza, Franciscain, est un savant de premier ordre, un des écrivains les plus distingués de l'Italie, connu dans le monde des lettres par ses nombreux écrits, et auquel S. S. Léon XIII a confié plusieurs fois des travaux scientifiques et littéraires (*Histoire du Pontificat romain, Commentaire de la Divine Comédie de Dante, etc.*)

C'est ce savant religieux qui parcourut les principales bibliothèques de l'Europe, réunit les documents concernant l'*Histoire des Missions de l'Ordre de saint François* (documents assez nombreux pour former vingt volumes in-folio, s'il avait voulu tout reproduire), écrivit tout un livre de bibliographie indiquant les titres des ouvrages qui traitent des missions, résumant et appréciant les travaux des auteurs, composa ensuite cette histoire universelle des missions franciscaines, qui comprend onze forts volumes, et embrasse les labours des missionnaires par ordre chronologique depuis le treizième siècle jusqu'à nos jours.

Cet ouvrage reçut l'accueil le meilleur et les éloges les plus flatteurs de la part des académies, des collèges, des journaux et revues... Mais il est écrit en Italien ; or, bien peu de personnes, en dehors de la péninsule italique, entendent la belle langue de Pétrarque et du Tasse.

Il fallait le traduire en français et le mettre à la portée de toutes les bonnes volontés et de toutes les bourses.

C'est ce qu'a entrepris le R. P. Victor, ancien Commissaire général de Terre-Sainte, qui pendant vingt ans a été en relation avec les missions franciscaines.

Connaissant parfaitement la langue italienne, écrivant en français dans un style alerte, concis et élégant, il était tout désigné pour traduire et vulgariser, sur un plan nouveau, l'ouvrage de son illustre confrère.

Ce plan nouveau consiste à faire le récit des missions, non pas *simultanément* et par siècle dans toutes les parties du monde à la fois, mais *séparément* et successivement dans chaque contrée, de telle sorte qu'un volume parle des missions de Chine, un autre de celles des Indes, un troisième de celles de la Terre-Sainte, un quatrième des missions d'Afrique, ou d'Amérique, etc., et que chaque volume forme un tout complet, indépendant l'un de l'autre et pouvant se vendre séparément, à un prix peu élevé.

Le premier volume, traitant des missions de la Tartarie (Chine, Perse, Thibet, Turkestan), vient de paraître.

C'est un beau volume, d'une impression soignée, tiré sur bon papier, écrit d'une plume facile et élégante. Il retrace, avec un charme et un



Calendrier

NOVEMBRE

- M. 1 Toussaint — *A. G. no 26.*
M. 2 Commémoration des fidèles trépassés.
J. 3 Office de S. Ferdinand (du 30 mai).
V. 4 S. Charles Borromée, E. C., 3 O. —
256 a. 50 q., *E. F.* — SS. Vital et
Agricole, MM.
S. 5 B. Raynier, f. l., 1 O. — Bse Hélène,
V., 2 O.
D. 6 23me dim. après la Pentecôte — Ap-
parition de la médaille miraculeuse,
— Bse Félicie Méda, V., 2 O.
L. 7 B. Bernardin de Fossa, p., 1 O.
M. 8 Octave de la Toussaint — Les IV
SS. Couronnés, MM.
M. 9 Dédicace de la Basilique du Saint
Sauveur — S. Théodore, M.
J. 10 S. André Avellin, C. — SS. Tryphon
et compagnons, MM. — *Neuvaine à
sainte Elisabeth.*
V. 11 S. Martin E. C. — S. Mennas, E. M.
S. 12 S. Didace, f. l., 1 O. — *I. P.*, 256 a.
50 q., *E. F.* — B. Jean de la Paix, 3 O.
D. 13 24me dim. après la Pentecôte — Pa-
tronage de la T. Ste Vierge — S. Mar-
tin I., P. M.
L. 14 B. Gabriel Ferreti, p., 1 O.
M. 15 Ste Gertrude V.
M. 16 Ste Agnès d'Assise, V., 2 O. — *I. P.*
256 a. 50 q., *E. F.*
J. 17 Bse Salomé, reine, V., 2 O.
V. 18 Dédicace des Basiliques de S. Pierre

CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com.,
visite et prières, 3 *Pater, Ave, Gloria*; pour les
Ind. part., prières seulement et visite.

ABBREVIATIONS. — *A. G.* Absolution Générale,
I. P. Indulgence plénière aux cond. ord. avec visite
d'une église du 1er ou du 2me Ordre, ou du T.-O.
régulier; *S. R.*, Ind. des Stations de Rome; *M.*
Martyr; *C.* Confesseur; *Ev.* Evêque; *D.* Docteur;
V. Vierge; *Vve.* Veuve; 1 O., 2 O., 3 O., 1er, 2me,
3me Ordre.

Imprimatur :

PAULUS Archiep. Marianop.



DÉVOTION

Se consacrer à Dieu avec autant d'ardeur
sa présentation.

PENSÉES

“ Voulez-vous entrer dans le royaume du
ciel, et vous trouverez la vie et le salut éternels.
“ *Ave Maria!* O merveilleuse Sa-
suavité céleste! — O très admirable Vierge, que
pêcheurs, réjouit les fidèles! — O très douce
la terre.”

ASPIRATIONS

“ Salut, ô ma Reine, ma Mère, non
salut !”

RECOMMANDATIONS

7 Retraites. — 17 Vocations. — 24 Grâces
tantes. — 75 Malades. — Nombreuses inten-
de personnes sans ouvrage. — Plusieurs co-

Réciter 6 *Pater*,



Séraphique

1898

et de S. Paul.

- S. 19 Ste Elisabeth de Hongrie, Vve, 3 O.,
patronne des Sœurs du Tiers-Ordre.
— *A. G. no 25. — 7 a. 7 q. — I. P.,*
256 a. 50 q., E. F.— S. Pontien, P. M.
- D. 20 25^{me} dim. après la Pentecôte—N.-D.
des VII Douleurs (du 3^{me} dim. de
septembre) — S. Félix de Valois, C.
- L. 21 Présentation de la T. Ste Vierge. —
A. G. no 26.
- M. 22 Ste Cécile, V. M.
- M. 23 S. Clément, P. M.— Ste Félicité, M.
- J. 24 S. Jean de la Croix, C. — S. Chry-
sogone, M.
- V. 25 Ste Catherine, V. M. — *A. G. no 26.*
Bse Elisabeth Bona, T., 3 O.
- S. 26 S. Léonard de Port-Maurice, p., 1 O.
— *I. P. 256 a. 50 q., E. F.*— S. Pierre
d'Alexandrie, E. M.
- D. 27 1^{er} dim. de l'Avent — 10 a. 10 q.,
S. de R. — Bse Delphine, V. 3 O.—
B. Raymond Lulle, M., 3 O.
- L. 28 S. Jacques de la Marche, p., 1 O.—
I. P., 256 a. 50 q., E. F.
- M. 29 Fête de tous les Saints des trois Or-
dres de N. S. Père S. François —
I. P., 256 a. 50 q., E. F.— Vigile—
S. Saturnin, E. M. — *Neuvaine à*
l'Immaculée Conception.
Pendant l'Avent, les fidèles doivent
jeûner et faire abstinence tous les
mercredis et vendredis.
- M. 30 S. André, A.

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peu-
vent être gagnées par tous les fidèles dans les églises
franciscaines.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indul-
gences en visitant l'église paroissiale, s'il n'y a pas,
dans la ville l'église franciscaine ou de chapelle du
Tiers-Ordre.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans
la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs
maisons particulières.

DEVOIR DU MOIS

avec autant de ferveur que la Vierge Marie le jour de

CONSEILS SÉRAPHIQUES

ans le royaume du Ciel? Honorez la Sainte Vierge
le salut éternels.

(S. BONAV.)

ueilleuse Sotiation qui enivre les cœurs pieux d'une
admirable Ave, qui chasse les démons, délivre les
es! — O doux Ave qui comble de joie le Ciel et

(S. BONAV.)

ASPIRATION

Ma Mère, non cœur et mon âme, Vierge Marie

(S. BONAV.)

RECOMMANDATIONS

ions. — 24 Grâces diverses. — 9 Entreprises impor-
Nombreuses intentions particulières. — Beaucoup
e. — Plusieurs communautés religieuses.

iter 6, Pater, Ave, Gloria.

étaient peu communs, le récit des voyages des Franciscains, qui les premiers abordèrent en Chine dans la Grande-Tartarie, en 1245, et de ceux qui leur succédèrent dans la suite.

On y voit des moines Franciscains, l'*Italien* Jean de Pian-Carpino, le *Français* Guillaume de Rubrouck ou Rubriquis, le *Portugais* Laurent, le *Polonais* Benoît, se présenter devant les Tartares, Mongols, et sans autres armes que la croix de Jésus-Christ, les amener à des sentiments plus pacifiques.

On les suit dans la Grande-Tartarie, où l'Évêque Franciscain Richard de Bourgogne et ses frères en religion tombèrent victimes d'un fanatisme sauvage : au *Kaptchat*, où Fr. Etienne de Hongrie expia dans le plus glorieux martyre une heure de défaillance ; aux *Indes*, que rougit le sang du bienheureux Nicolas Tolentino et de ses compagnons ; en *Perse*, où expira, sous le cimenterre musulman, le bienheureux Gentil ; en *Chine*, enfin, où le célèbre Fr. Jean de Mont-Corvin fonda les missions catholiques, en 1289 fut visité par le bienheureux Odoric d'Udine, devint le premier Archevêque de Khanbalik ou Péking, fut entouré d'une brillante couronne d'Évêques, tous enfants comme lui de saint François, et eut pour successeur sur le siège archiépiscopal Fr. Nicolas de Paris, en 1333, etc.

Il y a dans ce volume des récits très curieux de voyages que les sociétés de géographie ont publiés en tout ou en partie seulement dans des livres coûtant fort cher (1), des récits de mœurs, de martyres, de batailles, etc. Tout cela intéresse vivement et surtout instruit et édifie.

Ce livre a donc sa place marquée dans les couvents, les séminaires, les collèges, et dans la bibliothèque de tout catholique qui veut connaître l'œuvre si importante des missions.

L'Histoire des Missions Franciscaines, lors de la première évangélisation de la Chine et des contrées limitrophes, est à proprement parler *l'Histoire des Missions catholiques et de l'Église* dans les pays infidèles, puisque l'Ordre de Saint-François uni à celui de Saint-Dominique fut le premier auquel furent confiées les missions étrangères, et ses enfants les premiers qui abordèrent dans ces régions. Cependant ces faits sont peu connus, et beaucoup se figurent encore que saint François-Xavier (1506-1552) fut le premier apôtre des Indes et même de la Chine, alors que les Franciscains et les Dominicains les avaient parcourues en tous sens, et que Jean d'Albuquerque, Evêque Franciscain de Goa, y accueillit le Saint en 1542.

Si l'Ordre de Saint-François envoya dès sa fondation, au treizième siècle, des missionnaires dans toutes les parties du monde, il continue encore de nos jours ce rôle glorieux. Actuellement il y a plus de 3000 missionnaires Franciscains répandus dans les diverses missions étrangères qui leur sont confiées ; en Chine, ils administrent neuf vicariats apostoliques.

Le livre du R. P. Victor est appelé à faire pleinement connaître les missions de la Chine et à intéresser vivement tous les catholiques de France, la terre classique des missionnaires et de l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance. Aussi nous n'hésitons pas à lui prédire un succès éclatant.

Les volumes qui suivront—indépendants les uns des autres, ainsi que nous l'avons dit — feront connaître les autres missions franciscaines ; mais déjà la lecture du premier volume sera un puissant appât qui fera désirer le second.

Puisse-t-il ne pas trop tarder à paraître, car beaucoup seraient exposés à faire des péchés d'impatience.

(1) *Les Voyages en Asie au quatorzième siècle du bienheureux Odoric d'Urbino*, publiés par H. Cordier. — Prix . 50 fr.



TERRE-SAINTE

Protectorat Français. — A l'inspiration et sous le patronage de L'Em. Cardinal Langénieux archevêque de Reims, il vient de se former en France un comité national pour la conservation et la défense du protectorat français en Orient. Le souverain Pontife a daigné bénir et encourager cette œuvre. A cette occasion Sa Sainteté, par une lettre du 20 août 1898, confirme une fois de plus les droits de la France. Droits de protection auguste qu'elle a su conquérir par le sang de ses généreux enfants, qu'elle a su conserver par sa continuelle et vigilante bienveillance. La Custodie de Terre Sainte n'a qu'à se féliciter de la constante protection de la France.

Voyages impériaux. — Les préparatifs de la réception en Terre Sainte de l'empereur Guillaume II, se continuent. On prépare les routes, d'ailleurs assez sommaires, on prévoit l'itinéraire à suivre. — S'il faut en croire certaines rumeurs, après Guillaume deux archiducs de Russie entreprendraient, eux aussi, ce Pèlerinage de Terre Sainte. L'Impératrice de toutes les Russies elle-même penserait à faire ce pieux voyage.

Fr. Lievin. — Le 23 septembre dernier le Fr. Lievin s'endormait pieusement dans le Seigneur, à l'infirmerie du couvent de Jérusalem. Le bon frère était connu de tous les pèlerins de Terre Sainte. Pendant près de cinquante ans il s'est dévoué pour conduire les pèlerins aux lieux vénérés de cette terre Sacrée. Aussi connaissait-il l'histoire de chaque pierre, de chaque coin de terre qui pouvait rappeler un souvenir. Il a laissé quel-

que chose de ses profondes connaissances, dans un ouvrage bien connu : " Guide indicateur de la Terre-Sainte. " De la Jérusalem céleste il protégera ses frères en saint François qui ont tant à combattre et à souffrir pour la conservation de la Jérusalem terrestre.

A TRAVERS LE MONDE

Bénédiction de S. François. — Un prétendu savant a voulu contester l'authenticité de la bénédiction de S. François écrite de la main du Séraphique Père et donnée par lui au Frère Léon. Des recherches minutieuses, des examens approfondis par des hommes compétents ont confondu l'érudit allemand et ont donné une certitude de plus à la précieuse relique.

Helie de Bourdeille. — La vie et les œuvres du grand et saint Cardinal Helie de Bourdeille, Evêque de Périgueux et Archevêque de Tours, de l'Ordre des Frères Mineurs, vont sortir de l'inconcevable oubli qui les entoure. Cette gloire si pure de l'Ordre des Mineurs va briller d'un nouvel éclat, grâce au travail qui va être publié sur cet homme qui a su porter le génie et la sainteté au fond du cloître comme à la cour des rois. Vrai pauvre de Jésus-Christ et à la fois vrai prince de l'Eglise et de l'Etat, partout et toujours il a été l'exemple de ses contemporains. L'ordre séraphique forme le vœu et conçoit l'espérance de voir un jour l'illustre Cardinal recevoir de la sainte Eglise les honneurs de la béatification.

Christophe Colomb. — Certains journaux Canadiens imitant quelques feuilles de la presse française ont publié que l'Espagne avant de quitter Cuba voulait emporter les restes de Christophe Colomb qui reposent à la Havane. Le comte Roselly de Lorgues, le glorificateur et biographe de Colomb, a prouvé dans son livre : " Les deux cercueils de Christophe Colomb, " que les cendres du grand navigateur reposaient toujours dans la cathédrale de S. Dominique. Elles y avaient été transportées en 1535, du couvent des Franciscains de Valladolid où Christophe avait été enterré après sa mort arrivée en 1506.

Ordre de Ste Elisabeth. — L'empereur d'Autriche François Joseph vient de créer un nouvel ordre d'honneur pour les Dames, sous le vocable de Ste Elisabeth de Hongrie. Il y aura trois degrés. Le premier ne sera conféré qu'aux Dames de sang royal, le second sera donné aux insignes bienfaitrices des

églises et des institutions charitables, et le troisième sera destiné aux personnes qui s'y seront distinguées par leurs œuvres de charité. La décoration présentera une croix au centre de laquelle apparaîtra l'image de la sainte et royale Patronne.

La famille d'Autriche. — La famille Impériale d'Autriche qui vient d'être si cruellement éprouvée par l'assassinat de l'Impératrice est très attachée à l'ordre de St François. La Royale victime, lâchement assassinée à Genève par un anarchiste Italien le 9 septembre dernier, a été déposée le 17 dans la chapelle des Capucins de Vienne, où reposent déjà un grand nombre des membres de sa famille.

LOWELL. — La fraternité de Lowell Mass. a été quelque temps affligée par le départ du R. Père Perron O. M. I. son zélé directeur. Son retour a été salué et béni par le cœur dévoué de tous les Tertiaires, qu'il sait si fortement attacher partout où il passe. Si pendant quelques mois, le Tiers-Ordre était dans une espèce de deuil à Lowell, la lettre suivante nous montre que la ferveur n'en est pas partie et que la sainte joie y est revenue.

La fête de Saint François à Lowell. — Le Tiers-Ordre, qui compte, dans la paroisse de saint Joseph à Lowell, plus de 600 membres, l'élite de cette chrétienne et catholique colonie canadienne, établie sur les bords de la Merrimack, vient d'affirmer son zèle et sa foi religieuse par une pieuse cérémonie toute empreinte du cachet propre à l'ordre Séraphique des Franciscains. Il s'agissait de célébrer la fête patronale de son glorieux Fondateur : qu'il soit dit à la louange du Rév. Père Perron O. M. I. le zélé directeur du Tiers-Ordre, et des membres de sa fraternité qui ont si religieusement correspondu à son invitation, que la fête a été aussi belle que pieuse et touchante. A titre de simple témoin et spectateur j'ai assisté à ces diverses cérémonies qui se faisaient dans le soubasement de l'Église de saint Jean-Baptiste. Dans le silence de mon âme, je rêvais aux catacombes de l'Église primitive, ou bien encore tournant les feuillets de l'Histoire ecclésiastique, l'aspect de ces voiles blancs, de ces voiles noirs, de ces robes de bure, me rappelait les belles manifestations de la piété des siècles passés, de l'âge de Foi.

Il serait trop long de faire une description complète de ces belles cérémonies dont la variété en faisait facilement oublier la durée. Je me borne aux points les plus saillants.

D'abord la veille au soir, il y eut réunion des Tertiaires pour

célébrer les premières Vêpres du saint Patriarche d'Assise. La Statue du Saint, aux traits simples, austères et ascétiques, était là comme dans une auréole de lumières ardentes, emblème de la piété et de la foi de ses enfants, formant une couronne autour de leur vénéré Fondateur. Comme c'est également le mois du Rosaire, une nombreuse assistance de fidèles s'était jointe aux Tertiaires, et nul doute que dans le nombre, plus d'un cœur chrétien formait le vœu et le désir de s'associer au Tiers-Ordre. Après les avis donnés par le Rév. Père Directeur, le Père Pitoye O. M. I. a pris la parole et dans une courte allocution s'est appliqué à exalter les grandeurs de la famille Franciscaine, à montrer que la pratique des conseils évangéliques n'était pas le monopole du cloître, mais que toutes choses étant gardées, les Tertiaires, selon les circonstances de leur état et condition, pouvaient et devaient posséder l'esprit de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Après le sermon, eut lieu la touchante et symbolique cérémonie de la vêtue : c'était une recrue de 32 membres qui s'enrôlaient sous la bannière de saint François et venaient grossir les rangs de ces pieux et nobles chevaliers de la foi militante. La cérémonie s'est terminée par la récitation du chapelet et la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le lendemain bien avant les 5 heures du matin, le vaste soubassement de l'Église était de nouveau occupé par les 606 frères et sœurs du Tiers-Ordre. Plusieurs parmi les membres travaillaient aux Fabriques de coton, et avaient pris sur leur repos cette heure matinale pour venir recevoir le Dieu des justes, celui qui a dit : " Venez à moi vous qui travaillez et souffrez, et je vous consolerais. " Il y a des moments dans la vie où l'âme éprouve des sentiments si purs, si nobles, si doux, si profonds, que la parole ne peut les rendre mais que l'on savoure et que l'on goûte doucement dans le silence. Ce délicieux matin auprès de l'Agneau Immolé était un de ces moments. Aussi je n'en dirai pas davantage sur cette belle communion générale du Tiers-Ordre.

Le soir de cette même journée devait être comme le couronnement et le bouquet de la fête franciscaine. La cérémonie commença par le chant toujours ancien et toujours nouveau de ce que la famille franciscaine appelle du nom de *Transitus*, pour exprimer le passage de l'âme du Séraphique Patriarche, de cette vallée de larmes à l'éternité bienheureuse. Le mot ordinaire

c'est la mort, mais ce mot rappelle toujours des souvenirs pénibles, éveille des terreurs dans l'âme en face du tribunal suprême et de l'éternité : La mort de S. François n'avait rien de cela. Les chroniques de l'Ordre nous représentent le Saint étendu sur sa couche de cendres, revêtu de sa bure comme d'un linceul, ses mains jointes pressant dans ses doigts décharnés son crucifix, son cœur enflammé de l'amour de Dieu et son regard fixé en haut, et dans cette sainte extase l'âme du Saint s'envola dans le sein de Dieu. Ses frères en religion qui assistaient à ses derniers moments virent une étoile brillante monter au ciel et aller se placer au centre d'une belle et immense constellation dans les hauteurs du firmament. Après le chant du *Transitus*, le R. P. Campeau O. M. I. occupa la chaire et dans un langage vibrant et énergique fit le panégyrique du Saint en le présentant au Tiers-Ordre comme un modèle achevé de zèle, de foi et de charité. Après le sermon eut lieu la profession de 30 membres, qui ayant fini leur année de probation entraient pour la vie dans les rangs du Tiers-Ordre. Se faisant l'interprète des sentiments qui animaient tous les cœurs, un des Tertiaires lut, d'une voix virile et pleine d'émotion, l'acte de rénovation des promesses religieuses. Ensuite, le Père Directeur prononça la bénédiction papale qui fut suivie du salut du S. Sacrement. Pour clore ces belles cérémonies on fit la vénération d'une Relique de S. François.

Je ne puis terminer ce récit, sans rendre un hommage bien mérité aux voix harmonieuses, qui, habilement accompagnées des voix de l'orgue, interprétaient tantôt les élans, les enthousiasmes d'une foi vive, tantôt les émotions douces de l'âme religieuse.

Je me souviens avoir vu quelque part dans une galerie de peinture une immense toile représentant le rêve du Pape Innocent. Le S. Pontife était assis sur son trône et un profond sommeil assoupissait ses paupières, mais il avait un songe. L'arrière-plan de la peinture représentait le songe, c'était un immense édifice dont les murailles penchaient et allaient s'écrouler, et au pied de ces murailles chancelantes, il y avait la grande figure de S. François dont les bras tendus soutenaient l'édifice. Le spectacle auquel j'ai assisté à titre de témoin me rappelait cette belle peinture et je me disais : Voilà bien la réalisation du rêve, oui, chers tertiaires, soutenez l'édifice de la Foi, de la religion, de l'Église, vous êtes les contreforts de cet édifice bâti sur le roc

et contre lequel viendront se briser les efforts et la violence de l'enfer et du monde.

Testis.

CANADA

Sault-au-Récollet. — La fraternité du Sault-au-Récollet a eu la faveur de la visite annuelle du 21 au 24 septembre dernier. Elle compte plus de 300 Tertiaires, tous fervents et zélés dans la pratique de la sainte Règle. A l'occasion de la Visite il y a eu 4 professions et 12 prises d'habit.

La Pointe du Lac. — Le P. Visiteur de la Fraternité de la Pointe du Lac a pu constater à sa grande édification qu'elle méritait d'être comptée parmi les plus ferventes du Canada. Des familles entières appartiennent au Tiers-Ordre de S. François. La jeunesse elle-même tient à honneur d'y être enrôlée. La sainte Visite a été clôturée par un pèlerinage au Cap de la Madeleine. L'enthousiasme et la ferveur des pieux pèlerins ont profondément édifié et le Vénéralble gardien du sanctuaire de Marie et M. Caron, l'heureux Pasteur de cette sainte Paroisse dont les deux tiers appartiennent à S. François.

Translation du Frère Godefroy. — Les Pères Franciscains de Montréal sont heureux de posséder maintenant sous le chœur des religieux un caveau où pourront reposer leurs frères défunts. Trop tôt déjà il a été inauguré par le très regretté frère Ixile Marie de Bauvais sur Matha, mais un autre frère l'avait devancé depuis six ans dans le chemin de la mort. Le frère Godefroy de St-Brieuc décédé le 20 janvier 1892 reposait au cimetière de la Côte des Neiges. Il était juste qu'il retournât au milieu de ses frères. Cette translation a eü lieu le 20 septembre dernier. La communauté presque tout entière était présente à son exhumation. Les religieux deux à deux ont fait cortège aux restes mortels du cher frère. A la chapelle du couvent les chants et les prières se sont élevés vers le ciel pour le repos de son âme. Mais c'est surtout aux bords de la fosse ouverte qu'a eu lieu une scène à la fois attendrissante et terrible. Le cercueil a été ouvert en présence des religieux ; ils avaient sous les yeux l'éloquente leçon de la mort. Que de salutaires pensées inspire cette vision ! Mais s'il en est de terribles il en est aussi de consolantes. A la vue de ces ossements pieusement enveloppés dans l'humble bure franciscaine un jeune frère s'écriait : " Comme il fait bon mourir enfant de S. François, à cet aspect je me sens

plus affermi que jamais dans ma sainte vocation." Qu'il repose maintenant en paix sous le lieu saint où ses frères continueront à prier pour le repos de son âme.

Montréal. — Fraternité des Sœurs. — A la réunion mensuelle des Sœurs de la Fraternité de S. François le 2 octobre, trente-six novices firent profession, augmentant le nombre déjà si considérable de cette Fraternité. En l'absence du R. P. Colomban, Directeur, le R. P. Alcantara présida la cérémonie. Dans une magnifique instruction qu'il fit sur la croix, il nous démontra ce qu'était la croix avant, pendant et après le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Après nous avoir expliqué et donné les leçons que nous devions en tirer, il nous encouragea fortement à aimer la souffrance, à porter courageusement nos croix de tous les jours en imitant et en marchant sur les traces de notre Père S. François qui nous en a donné un si sublime exemple.

Il invita toutes les Tertiaires à venir le 4 octobre rendre leurs hommages à leur séraphique Père, en lui offrant non seulement des cœurs aimants comme le feraient des enfants à leur père, mais encore des cœurs embrasés de l'amour de Dieu et de l'amour du sacrifice.

Cette instruction si pratique fit certainement une impression salutaire dans le cœur de toutes les Tertiaires si désireuses de se sanctifier, et S. François en bénissant ses enfants au jour de sa fête leur accorda sans aucun doute, ainsi qu'à ceux qui savent si bien nous montrer le chemin du Ciel, un accroissement de ferveur et de bonheur pour porter la croix si lourde et si pesante qui se présente sur le chemin de la vie. Seul moyen d'arriver à partager la gloire de notre bien aimé Père.

Retraite des Frères du Tiers-Ordre. — La retraite annuelle des Frères du Tiers-Ordre des deux Fraternités de Montréal a eu lieu comme tous les ans dix jours avant la fête de notre Père S. François. Les exercices suivis avec assiduité disaient hautement la ferveur et la foi des retraitants, en même temps ils étaient un éloge au Père Prédicateur qui a su par sa vibrante parole pleine de force et d'autorité attirer tous les cœurs. Il faut le dire, l'édification était réciproque, et si ce Père a su toucher le cœur de ses enfants par la manière dont il présentait l'éternelle Vérité, la sincérité et la piété de ces hommes a fait impression profonde sur l'âme du Prédicateur. Cette retraite

produira bien sûr des fruits abondants de sanctification et de salut.

Fête de S. François.— La solennité de Notre Séraphique Père revêtait cette année un cachet tout particulier par la présence du Très Révérend Père Monpeurt, provincial des Dominicains. Malgré ses nombreuses occupations, sa Paternité Très Révérende voulut bien nous consacrer quelques heures, trop courtes hélas, durant lesquelles nous avons pu apprécier son attachement à l'Ordre des Frères Mineurs et jouir de cette amabilité qui nous rappelait si bien Notre Père S. Dominique rencontrant le Séraphique Patriarche. Le Très Rvd Père Bourgeois, ex-provincial et l'un des fondateurs du couvent de St-Hyacinthe, avait daigné, lui aussi, nous honorer de sa présence. A la Messe solennelle célébrée par le Très Rvd Père Monpeurt lui-même, le Rvd Père Adam, vicaire provincial et prieur des Religieux de St-Hyacinthe, remplissait les fonctions de diacre, pendant que le Rvd Père Sauvalle, prieur de Fall River, faisait l'office de sous-diacre. Nous avons encore joui de l'intimité de plusieurs autres religieux Dominicains. Aussi à la cérémonie de profession religieuse qui suivit la messe de 8 heures, avons-nous répété avec une joie plus grande que jamais : *Ece quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*. Qu'il est doux et agréable pour des frères d'habiter ensemble !

Que le Très Rvd Père Monpeurt nous permette de lui exprimer ici l'expression de notre profonde reconnaissance pour la faveur qu'il a daigné nous faire en venant présider la fête de notre Séraphique Père.

Une autre surprise, bien agréable, nous était réservée pendant les agapes toutes fraternelles qui réunissaient autour d'une même table les frères et les amis des Franciscains. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, qu'un voyage absolument nécessaire retenait loin de Montréal, nous donna une nouvelle preuve de son ardente piété envers le Séraphin d'Assise. Après la lecture traditionnelle de la rencontre des deux Patriarches que l'illustre orateur, le Très Rvd Père Lacordaire, a si bien racontée dans la vie de S. Dominique, le Rvd Père Gardien nous communiquait le télégramme suivant : *Absens corpore, præsens autem spiritu*. C'était Monseigneur, qui, avec cette délicatesse dont il a le secret, disait combien il aurait voulu se trouver au milieu de ses Frères en S. François.

Merci, Monseigneur, les Frères Mineurs n'oublieront pas ce témoignage de votre bienveillance toute paternelle.

A l'issue des Vêpres solennelles, le R. P. Turgeon S. J. nous donnait le panégyrique de S. François qui fut, selon l'expression du prédicateur lui-même, un "*mot du cœur*." Le Rvd Père Turgeon connaît S. François, il connaît aussi le Tiers-Ordre de Montréal dont il a été le zélé et infatigable Directeur. Aux considérations et aux applications pratiques il a su mêler agréablement l'histoire si édifiante du commencement héroïque de la fraternité de Montréal, de son développement au milieu d'épreuves successives, marques infaillibles des œuvres de Dieu. Ce retour sur le passé aura l'avantage d'instruire les générations nouvelles et de livrer à leur reconnaissance les noms des hommes dévoués qui ont péniblement protégé la fraternité naissante. Fondée en 1862, la fraternité possède encore en son sein quelques-uns de ses premiers membres. Quel spectacle pour eux et quelle consolation en comparant les nombreuses phalanges d'aujourd'hui qu'aucune église ne peut contenir, avec le petit nombre se réunissant dans les bureaux de la banque Jacques-Cartier ! Merci au R. Père de nous avoir édifiés autant par le récit de la vie de notre Père que par l'histoire de la Fraternité de Montréal. Il vient d'ajouter un nouveau titre à la reconnaissance que lui doivent les Tertiaires de Montréal.

Au coucher du soleil le *Transitus* est venu donner de nouvelles émotions à nos âmes. Le caractère triste de la cérémonie est bien fait pour toucher les cœurs. C'était en même temps la clôture de la retraite des Frères. Le R. Père Marie Alcantara, leur prédicateur, nous retraça avec émotion les circonstances pleines d'enseignement de la mort du Séraphin d'Assise. Tout en nous représentant le Père mourant bénissant ses enfants, il sut demander et attirer les plus abondantes bénédictions sur tous ceux que le bon Dieu a confiés à son zèle et sur nos chers bien-faiteurs.

Après le *Transitus* 50 Frères firent profession de la Règle du Tiers-Ordre. Déjà, le dimanche avant la fête, 48 nouveaux membres venaient demander au Pauvre François les livrées de la pénitence.

A la Cathédrale de Montréal. — Les Tertiaires de Montréal, réunis au nombre de 2500 en assemblée extraordinaire dans la vaste enceinte de la Cathédrale, ont offert à Sa Grandeur

Monseigneur Bruchési, avec l'assurance de leur dévouement et de leur fidélité, une modeste offrande pour l'achèvement de l'édifice sacré et une statue de N. S. P. saint François qui désormais ornera la majestueuse façade, disant aux générations futures l'inviolable attachement du Tiers Ordre à l'Église Romaine, à ses pasteurs et à ses prêtres. De ces hauteurs, François prêchera la pénitence à tous, il montrera la divine Croix, unique espoir, gage de salut, secret de la merveilleuse sainteté.

C'était le dimanche, 16 octobre, à 7¹/₂ du soir. Monseigneur sur son trône a d'abord reçu des Tertiaires les hommages respectueux, magistralement contenus dans une belle adresse, composée par le ministre du Tiers-Ordre de la Fraternité de Saint François, lue par le Ministre de la Fraternité de Notre-Dame des Anges. En remettant l'adresse à Sa Grandeur, le trésorier de la Fraternité qui accompagnait le Frère Ministre remettait en même temps la petite obole du Tiers-Ordre. Monseigneur est monté en chaire afin de procurer à ses nombreux enfants, accourus en foule, le bonheur de l'entendre.

Avec son éloquence naturelle il a bien voulu nous dire combien il était heureux de se trouver au milieu de ses frères en S. François. Cette assemblée évoquait à son amour filial l'image de son bien-aimé père, fervent Tertiaire, qui voulut descendre dans la tombe revêtu de la bure franciscaine. Après de chaleureux remerciements pour l'aumône faite au bon Dieu, Sa Grandeur nous retraça l'histoire de la Cathédrale, y mêlant des souvenirs intimes qui donnaient au récit un charme captivant. Mgr l'Archevêque suivit pas à pas le développement de cette grande œuvre ; alors, semblant faire un parallèle, il montra l'influence et le bien que peut faire le Tiers-Ordre par sa sainte Règle, fidèlement pratiquée, dans toutes les classes de la société. De son cœur paternel mille bénédictions se sont épanchées sur le Tiers-Ordre et sur chacun de ses membres. Après la bénédiction du Très Saint Sacrement donnée par Sa Grandeur, le clergé et les membres des discrétaires se sont rendus sous le portique de l'église où Monseigneur a béni lui-même la Statue de N. S. Père et celle de S. Antoine de Padoue que la délicatesse d'un bienfaiteur de la Cathédrale avait placée près du Patriarche des Pauvres pour lui faire un digne pendant. Les statues mesurent 11 pieds de hauteur. Gracieusement ornés par des tentures, des inscriptions, des fleurs et des lumières, les deux monuments,

consacrés par la bénédiction du Pontife, ont reçu immédiatement après la vénération des fidèles.

Cette soirée a été vraiment une grandiose manifestation d'amour, de foi, de piété filiale du Tiers-Ordre de S. François envers le Pasteur et le Père du diocèse, membre lui-même de la famille franciscaine.

Pèlerinage au Cimetière. — Qu'il était beau, qu'il était imposant de voir ces longues files d'hommes suivant religieusement l'humble croix de bois des Tertiaires de S. François ! C'était le pèlerinage du Tiers-Ordre au chemin de la croix du cimetière de la Côte des Neiges. Les Frères se sont réunis à la chapelle des Franciscains et à une heure sont partis processionnellement pour le lieu du pèlerinage. La prière s'est maintenue fervente tout le long du chemin. En avançant les rangs grossissaient toujours. Les Dames, en grand nombre, s'étaient déjà rendues. Combien était-on ? c'est peut-être difficile à dire. Quelqu'un qui semblait s'y connaître a dit 15000. Enfin la foule était si grande que beaucoup ont pensé au jugement général ! ! Malgré la multitude, il est difficile de demander un ordre plus grand à cause de la difficulté des lieux. La voix forte et vibrante du prédicateur a su dominer cette multitude mouvante et se faire entendre des auditeurs les plus reculés. Il a su surtout enlever les cœurs. Y a-t-il d'ailleurs un sujet plus apte à toucher l'âme que la divine Passion du Sauveur ? Cette journée faisait revivre quelque chose des temps anciens où l'on voyait de si grandes multitudes se presser autour d'Antoine de Padoue, de Bernardin de Sienne, de Jean de Capistran.

St Hyacinthe. — La Solennité du T. S. Rosaire a été célébrée cette année, au couvent des RR. PP. Dominicains, avec une splendeur inaccoutumée. Le T. R. P. Provincial avait eu à cœur d'assister en personne à cette fête doublement chère, cette fois, à ses enfants, car elle marquait le 25^{ième} anniversaire de l'arrivée des fils de St Dominique, de la province de France, à Saint-Hyacinthe. Un pieux triduum assidûment suivi par les fidèles avait précédé ces fêtes : N. N. Seigneurs Moreau, Gravel et Decelles, vinrent en rehausser la pompe le jour même du Rosaire. Monseigneur Latlamme, des membres de différentes communautés religieuses et plusieurs membres du clergé séculier donnèrent également par leur présence, aux RR. PP. Dominicains, un gage de fraternelle cordialité.

A 10 hrs eut lieu la grand'messe pontificale. Monseigneur de Druzipara officiait. Après l'Évangile, sa Grandeur prit elle-même la parole, et, dans les termes les plus sympathiques, fit l'éloge de l'œuvre dominicaine. Il rendait, en même temps, témoignage au zèle apostolique aussi bien qu'à la science profonde et à la piété des religieux qui depuis 25 ans, à Saint-Hyacinthe, dans tout le Canada et jusqu'en Amérique, en répandent les précieux avantages.

Les vêpres furent chantées à 2 hrs et présidées par le R. Père Colomban gardien des Frères Mineurs de Montréal. A l'issue des vêpres, eut lieu une magnifique procession à laquelle prirent part toutes les confréries, les écoles et pieuses associations de la ville ; Mgr de Nicolet, revêtu des habits pontificaux, fermait la marche. Ce spectacle de l'élite de cette religieuse population s'unissant à eux pour chanter et prier la Reine du T. S. Rosaire, a dû être bien doux au cœur du " Fils de la Vierge. " C'est peut-être, avec la bénédiction du nombre que le Seigneur leur a donnée en ces dernières années, l'une des plus encourageantes preuves du bien que Dieu opère par leur ministère.

Combien le T. R. P. Bourgeois — l'un des ouvriers de la première heure et présent à cette fête de famille — dut éprouver de joie et de consolation !

Daigne le Seigneur avoir pour agréable le vœu que nous formons de voir fêter plus magnifiquement encore le cinquante-nième de la famille Dominicaine en Canada.

Québec. — Fraternités de St-Roch. — La Visite canonique a commencé le 20 septembre au soir, les deux Fraternités étaient au complet, et sur toutes les figures, se reflétait cette sainte joie, que l'on trouve au fond des cœurs bien nés lorsqu'ils voient arriver vers eux l'envoyé du Seigneur, le Délégué de N. Séraphique Père, pour leur enseigner le chemin qui doit les conduire directement au bonheur éternel.

Cette sainte retraite a été prêchée par le R. P. Marie-Bernard ; elle a eu un vrai succès, grâce au zèle infatigable de notre R. P. Directeur qui n'a rien épargné pour que la Visite fût belle et attirât les cœurs à Dieu ; aussi frères et Sœurs des deux Fraternités ont-ils assisté avec beaucoup d'assiduité aux exercices.

Le R. P. Visiteur, dans toutes ses instructions, s'est efforcé de nous faire entrer dans le vrai esprit franciscain en nous faisant

comprendre la nécessité de la pénitence. Il nous a fait connaître les vraies dévotions franciscaines.

L'audition de la sainte messe, tous les jours, sans cependant faire souffrir les devoirs de son état.

La méditation de la douloureuse Passion de Jésus, le chemin de la croix, fait souvent et avec dévotion.

La grande et belle dévotion à Jésus Eucharistie par la pieuse et fréquente communion.

La dévotion à la Très Sainte Vierge qui doit être celle de tout bon Tertiaire qui a l'esprit de S. François.

La sainte Visite a été pour nous, hélas ! mille fois trop courte. C'est avec raison que l'on peut appeler ces quelques jours, l'oasis au milieu du désert, où nous avons fait halte, pour nous reposer un peu, mais, mon Dieu, nous sommes encore dans ce grand désert que l'on appelle le monde, au milieu des dangers et des épreuves de toutes sortes.

Pèlerinage. — Dimanche 25 septembre à 6½ heures du matin, nous partions de St-Roch en procession pour nous rendre aux chars, récitant le chapelet tout le long du chemin.

La prière et le chant ont charmé la route. Arrivés à Sainte-Anne nous avons été obligés de rentrer dans les chapelles latérales pour laisser terminer la messe du pèlerinage de l'Union St-Joseph de St-Sauveur. En attendant que la messe fût finie, le R. P. Visiteur distribua la sainte communion ; après cela nous avons eu notre grand'messe du pèlerinage chantée par le R. P. Visiteur.

A 1½ heure nous avons fait l'ascension du saint escalier. Dans la pieuse chapelle qui couronne l'échelle sainte nous avons eu le chemin de la croix prêché. Ces courtes mais précieuses instructions firent un tel effet sur les nombreux assistants, que plusieurs d'entre eux versèrent d'abondantes larmes. Comment ne pourrions-nous pas être touchés jusqu'au plus profond de l'âme devant de telles douleurs !

A 2½ heures nous retournions à la Basilique pour le dernier office du pèlerinage. Un des RR. PP. Rédemptoristes de Ste-Anne s'est plu à nous raconter des faveurs extraordinaires obtenues par la grande Thaumaturge, afin de mettre dans nos cœurs une confiance sans limite envers notre grande Sainte.

Le retour fut sanctifié par la prière reconnaissante, et un *Magnificat* solennel, chanté dans notre église paroissiale, exprima.

à la Sainte Vierge combien Sainte Anne nous avait exaucés.

Vêtures et professions. - - Lundi, 26 septembre, à 7¹/₂ heures du soir, dernière réunion et clôture de la sainte Visite; la beauté de l'autel, le chant, les sons harmonieux de l'orgue et cette foule recueillie faisaient tressaillir tous les cœurs. Enfin c'était un jour de réjouissances spirituelles indicibles jointes à une peine légitime de voir sitôt finir ces beaux jours.

Nous avons eu dix vêtures et douze professions. Ces cérémonies sont toujours nouvelles pour nous, et dans bien des cœurs elles déposent le germe de la vie religieuse et le désir d'une plus grande perfection.

Fraternités du Très Saint Sacrement. --- La retraite annuelle et la visite canonique réunissaient, du 5 au 9 octobre, dans la chapelle des Franciscaines Missionnaires de Marie, les deux fraternités érigées sous le vocable du T. S. Sacrement. Frères et sœurs tertiaires suivirent, avec piété et dans de généreuses dispositions, les exercices de chaque jour, ceux du soir particulièrement. Ces fraternités, quoique jeunes encore, donnent pourtant de consolantes espérances pour l'avenir. Un désir --- facile d'ailleurs à réaliser puisque c'est près d'un foyer de vie franciscaine qu'ils se réunissent --- un désir, dis-je, sincère de "l'esprit séraphique" travaille tous les cœurs. Puis tous également sont persuadés que la prospérité de leur fraternité dépend de la sainteté personnelle de ses membres et plus que jamais sont résolus de tendre vers ce but. Les discrétaires surtout ont manifesté l'esprit de foi qui les conduit. Celui des frères prit l'initiative en proposant des prières mensuelles et journalières dans le but d'obtenir du Seigneur qu'il daigne travailler, Lui-même, plus immédiatement encore à cet édifice spirituel dont ils sont eux-mêmes les premières assises dans la Haute-Ville de Québec.

Dans ce qui est de l'action, ils ne sauraient mieux faire que de suivre, comme par le passé, les conseils sages et prudents de leur vénéré Directeur. Les heureux résultats de sa paternelle direction doivent les encourager tous et leur défendent de douter de leur future prospérité. Nous espérons que ces deux fraternités s'inspirant de plus en plus des exemples de vertus franciscaines qu'elles ont sous les yeux dans la personne de M. l'abbé L. H. Pâquet et des religieuses, enfants du Séraphique Patriarche, répandront bientôt autour d'elles --- comme l'œuvre qui abrite leurs réunions --- une sainte et salutaire influence.

Que Dieu par l'entremise de la Bienheureuse Vierge Immaculée et de N. S. P. S. François bénisse cette petite famille, et entretienne dans tous les cœurs l'énergique volonté de se montrer en tout, partout et toujours, digne enfant du Séraphique d'Assise.

Champlain. — La bonne ville de Québec voit maintenant planer sur ses hauteurs la brillante et illustre figure de son fondateur. Nous ne voulons pas ici raconter les grandioses fêtes du dévoilement et inauguration, tout le pays s'y est intéressé et en a lu de plus longs récits que nous pourrions en donner. Nous voulons seulement nous aussi saluer le noble chevalier français, docile instrument de la Divine Providence dans l'exécution du plan divin qui choisissait le Canada, qui choisissait Québec pour en faire un centre de foi ! Nous devons aussi à Champlain notre reconnaissance comme enfants de S. François. Il aima les premiers Missionnaires Franciscains qui vinrent avec lui planter la croix dans le pays de ses espérances. Comme elle a changé, sa ville de Québec, quelle différence entre la grande cité d'aujourd'hui et *l'habitation* perdue dans la forêt ! Le temps selon son caprice a conservé et détruit. Les enfants de S. François n'y sont plus, mais ce qui reste encore dans la bonne Ville c'est le culte religieux dû à son fondateur et à ses aides. On aime Champlain, le monument va le dire bien haut, on aime S. François !

Notre Père. Notre Révérend Père Gardien a dû quitter le Canada pour se rendre en France au Chapitre Provincial qui s'est tenu le 22 octobre. Le R. Père Colombar Marie, était accompagné de deux Novices qui vont dans les couvents de France continuer leur noviciat et leurs études. Espérons que Dieu aura conservé à notre Canada ce Père bien aimé que tous nous avons appris à vénérer et qui nous a tant fait de bien.





Faveurs de S. Antoine

Plusieurs remerciements pour des faveurs obtenues par des abonnés et des Tertiaires.

St-Hyacinthe. — Je remercie le bon saint Antoine de Padoue pour une place obtenue contre toute espérance.

Actions de grâces soient rendues au Petit Jésus de Prague et à saint Antoine d'avoir guéri mon petit enfant. D. Harvey.

Montréal. — Ayant eu à subir les terribles épreuves du baccalauréat, je promis à saint Antoine, s'il m'en faisait sortir victorieux, de faire publier cette faveur dans la *Revue*. Je me hâte donc aujourd'hui d'accomplir ma promesse. Car le grand Saint a écouté l'humble prière qui lui était faite ; même il est allé au-delà. Un Rhétoricien.

— Merci à saint Antoine pour une faveur temporelle obtenue par la dévotion des treize mardis avec promesse de la faire publier dans la *Revue*. Une amie des Tertiaires.

— Faveur obtenue avec promesse de la faire publier dans la *Revue*. Une abonnée.

— Je remercie le bon saint Antoine pour une grâce obtenue dans un moment de détresse avec la promesse d'une messe et la publication de la dite faveur dans la *Revue du Tiers-Ordre*. D. A. P.

— Remerciements à saint Antoine pour une faveur insigne. Dame Sylvestre.

— Je dois à S. Antoine, à la Sainte Vierge et à S. Louis d'Anjou, d'avoir fait une bonne année scolaire, après invocation et promesse d'une légère aumône. Herménégilde Desjardins

— Une neuvaine à saint Antoine vient de m'arracher à une maladie qui me torturait terriblement depuis longtemps. — Un rhumatisme qui tenait tête à tous les traitements, me clouait au lit. Béni soyez-vous, bon saint Antoine, vous m'avez sauvé !

— Je remercie saint Antoine de m'avoir éclairée, on ne peut mieux, sur les obligations des vœux de religion. Il y avait là plusieurs points qui m'étaient obscurs ; les ténèbres sont heureusement dissipées.

Une religieuse.

Mille-End. — Je remercie le bon saint Antoine de m'avoir guéri d'un violent mal de tête.

T. D.

Sainte-Cunégonde. — Etant atteinte d'un mal inconnu et craignant de me faire opérer, je promis alors un pèlerinage à la bonne Sainte-Anne sous la protection de saint Antoine. Durant le pèlerinage je me suis sentie guérie, je ne pouvais le croire à cause de mon peu de mérite. J'avais promis de faire publier cette grande faveur et de donner quelque chose aux pauvres en l'honneur du grand Thaumaturge de Padoue à qui je suis redevable de bien des grâces.

Dame Jules Daignault.

Contresigné de M. L.-A. Dequoy, prêtre.

— Je remercie saint Antoine pour de l'ouvrage qu'il a obtenu à mon père avec promesse de faire publier la dite faveur.

Une Tertiaire.

— Je suis redevable à saint Antoine de deux faveurs spéciales.

Une tertiaire.

Mille remerciements au bon saint Antoine de Padoue pour une faveur obtenue.

V. M.

Richmond. — L'hiver dernier je fus atteinte d'une maladie très grave qui me réduisit bientôt à un état désespérant. Les médecins se reconnaissant incapables de me ramener à la santé, je résolus de demander avec instance au ciel ce que la terre me refusait. Dans la crainte d'abandonner mes six petits enfants, j'implorai ma guérison de saint Antoine et de la Bonne sainte Anne avec promesse de faire un pèlerinage avec mention dans la *Revue du Tiers-Ordre*. Aujourd'hui je viens remplir ma promesse en vous invitant à remercier ceux qui ont daigné exaucer ma prière.

Madame Léon Bédard, tertiaire.

Worcester. — Actions de grâces à saint Antoine pour plusieurs faveurs obtenues, après m'être engagée à le remercier dans la *Revue*.

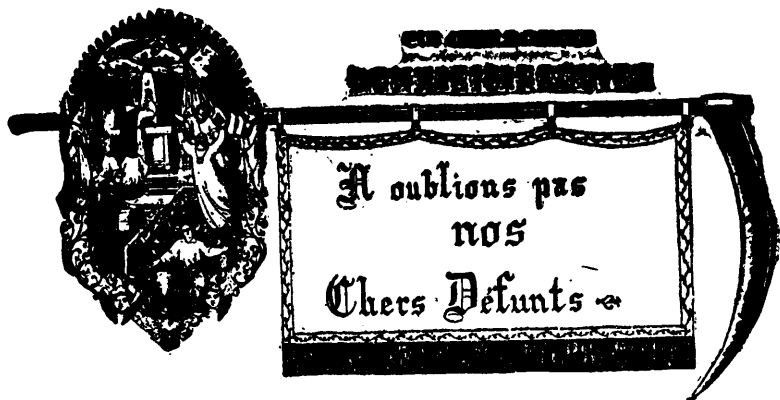
Une abonnée.

Sault Montmorency. — Merci à saint Antoine pour faveur obtenue après promesse de publication.

Mad. T. B.

Deschambault. — Je souffrais fort de dyspepsie. Une neuve faite à saint Antoine m'a rendue à la santé.

Une associée.



Dlle Alzire Dulong, en religion sœur S. Roch, décédée à Lachine à l'âge de 33 ans après 10 ans de profession.

Mr Alf. Brunette, en religion fr. Isidore, décédé le 17 sept. 1898 à l'âge de 62 ans 8 mois, après 5 ans et demi de profession.

Retenu pendant plusieurs mois sur son lit de douleurs, il ne fit entendre aucune plainte. Dans ses souffrances il aimait à se soulager auprès de la Croix.

Madame François Nadeau, professe depuis 1877, décédée dans le courant de l'été.

Madame Augustin Melayer, après sept ans de profession. Elle est décédée le 10 septembre. Elle appartenait au chemin de croix perpétuel.

R. I. P.

